

Aux origines de Calacuccia

Par: Véronique Emmanuelli

Publié le: 03 mai 2022 à 21:40

Dans: Culture - Loisirs / Histoire / Patrimoine



Jean Baptiste Castellani 1886-1933. Alain Piazzola

Jean-Baptiste Noël Leca a examiné les actes d'état civil, paroissiaux et notariés. Un travail d'ampleur qui lui a permis de retracer toutes les chaînes familiales de 1550 à 1913. Tout en ravivant le souvenir de grands événements locaux. Passionnant

Tout jeune, Jean-Baptiste Noël Leca, docteur en droit public, conservateur des hypothèques honoraire, originaire de **Calacuccia** dans le **Niolo**, a ressenti le besoin de dénouer son passé, pour mieux connaître ses ancêtres, par passion pour **l'histoire** en général, pour transmettre une mémoire. Les motivations sont nombreuses. En fouillant les tiroirs familiaux et les archives, il prendra le parti de remonter sa généalogie.

LIRE AUSSI : [Calacuccia : une route pavée d'embûches trace l'histoire d'Aghja Grisia](#)



Une vue de Calacuccia autrefois

Des liens sont établis, des identités sont reconstruites, des récits inattendus surgissent du passé, ce qui autorise et justifie sans cesse de nouvelles digressions gigognes pour traverser les siècles, du XVI^e jusqu'au début du XX^e. Les branches de l'arbre sont multiples, touffues, et les investigations sans bornes. Un guide de randonnée rédigé en 1933 par Charles de la

Morandière, *Au cœur de la Corse : Le Niolo*, ainsi le *voceru* de Maria Felice Leca delle Castellacce di Calacuccia, popularisé par Mérimée, fixent des points de repère essentiels dans sa trajectoire.



Une classe des filles en 1922

Certaines représentations développées en leur temps serviront aussi de socle à sa pratique. Très vite, le généalogiste amateur prend conscience « *que les patronymes étaient inusités. Par exemple, on désigne Pierre par Pierre fils de Jean ou de feu Jean. J'ai donc été amené, pour assurer au maximum les filiations reconstituées, à établir les généalogies de toutes les familles du village* ».

Le travail documentaire d'envergure sert à mettre en lumière les erreurs commises par les rédacteurs des différents actes. Il a aussi le mérite de lever le voile sur des « *personnes qui apparaissent sans descendance et qui sont parties fonder une famille bien loin du village* ». En définitive, le résultat obtenu est beaucoup plus riche que l'intention. C'est ainsi que Jean-Baptiste Noël Leca finit par dessiner la généalogie de Calacuccia. La recherche prend la forme de *Calacuccia di Niolu. 1550-1973. Généalogies et pages d'histoire*, une saga en deux tomes parue aux éditions Alain Piazzola.

De page en page s'inscrivent, entre autres, les noms des Castellani, des Géronimi, des Paccioni, des Colombani, des Grisoni, des Ipolitti, des Albertini, des Cacciaguerra, des Bicchieray. À Calacuccia, les Giansily, les Luciani, les Moretti, les Santucci, les Susini ou encore les Suzzoni sont bien représentés. Il y a encore des Farenc, des Obissa, des Martini et, bien sûr des Leca. Ces derniers sont les descendants plus ou moins lointains des turbulents et - très nombreux - « *Cinarchesi* » dont le château jusqu'à ce qu'il soit détruit autour de 1495, surplombait le golfe de Tiuccia. Les seigneurs de Cinarca, par l'intermédiaire de Rinuccio, sans doute plus ambitieux et plus conquérant que les autres avait annexé le Niolu, le « *pays noir* » ainsi nommé en référence à ses forêts, raconte-t-on.

Maria Felice et Prete rossu

À mesure que les siècles passent, les mariages, les départs ou au contraire les arrivées créent un contexte propice à un intense brassage de population, à l'échelon insulaire et bien au-delà. Au XIX^e siècle notamment, des relations se nouent tout à la fois, avec Saint-Pierre en Martinique, Oran, Saint-Agnan-en-Vercors, Avignon, Strasbourg, Piombino, à Casablanca ou encore à Sedan dans les Ardennes et Caracas au Venezuela. Les habitants de Calacuccia affichent une nombreuse parentèle dans les villages de la microrégion, mais aussi en Balagne, à Corte, dans le Sia, sur la Plaine orientale ou dans l'extrême sud de l'île. La liste est longue et conforme aux habitudes de transhumance des Niolins.

LIRE AUSSI : [Le Niolu dépoussière son patrimoine préhistorique](#)

À Calacuccia, le cours de l'histoire s'aligne sur des mouvements de population comme sur des faits marquants. Parmi ceux-ci, la construction du couvent à partir de 1636 ou 1654.

La chronologie est floue. Les travaux dureront 4 ou 5 décennies. Ils sont financés par de généreux donateurs de la commune. L'édifice deviendra « *le cœur de la piève. C'est dans son église que s'effectuent toutes les inhumations des fidèles des villages du Niolu* », relève l'auteur.

Dans ces cellules se succèdent les missionnaires. Une vendetta, d'une ampleur et d'une cruauté inédite marquera les esprits. L'affrontement entre les Negroni et les Leca durera trois ans, de 1746 à 1749. À la signature du traité de paix, des familles de tous les villages de la piève prennent le parti des uns ou bien des autres. Un beau jour, une brebis appartenant à une petite bergère, une Negroni delle Buone Manaccie entra dans le champ d'un Leca delle Castellaccie.

L'incartade de l'animal mit le feu aux poudres. Bilan, 36 morts dont un prêtre. Dans son ouvrage, l'auteur retracera la révolte des Niolins de 1774, reviendra sur l'affaire de la « *cloche Colonna* » ou de la « *fiancée du Niolu* », Maria Felice Leca de Castellacce. La jeune femme, de la trempe de Colomba, se chargera elle-même de venger son frère curé, surnommé « *Prete rossu* » du fait de sa couleur de cheveux. Au passage elle éconduira son fiancé Petrantone. Le futur époux avait refusé de châtier les assassins. Mais, il y a d'autres tragédies dans la tragédie.

Un ouvrage passionnant notamment pour les Niolins en quête de leurs aïeux.

Calacuccia di Niolu 1550-1913, tome 1 et 2. 550 et 543 p. 30 €. ed Alain Piazzola